

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 9

Artikel: La classe unique ou école mixte à tous les degrés [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La classe unique ou école mixte à tous les degrés

2. Point de vue de l'enseignement

1. *Le maître est le même durant toute la scolarité.* Chaque maître a ses habitudes, ses procédés, ses exigences. En classe unique, l'enseignement paraîtra forcément moins difficile à l'enfant qui change de cours. On peut parler d'une véritable unité dans l'acte éducatif. Le maître connaît mieux ses élèves, il sait les difficultés et les possibilités de chacun d'eux. Il n'y a qu'à écouter les doléances de certains maîtres à un seul cours à propos du temps qui leur est nécessaire pour mettre la nouvelle classe «en route», pour se rendre compte que le maître unique bénéficie d'un avantage réel. Il n'y a pas au début de l'année ces semaines nécessaires à ce que l'on peut appeler une connaissance maître-élèves.

2. *Les petits apprennent aussi* en écoutant les leçons réservées aux grands. Il serait absolument faux de parler de temps perdu à ce propos. Un simple exemple suffira à nous convaincre.

Les petits de II^e année n'ont pas encore appris l'opération de l'addition écrite. Jusque là, ils ont toujours résolu, par exemple, $28 + 40$, oralement. Mais lorsqu'il s'agit de leur expliquer que $28 + 40$, peut aussi s'effectuer de la manière suivante 28 , cela ne pose pas de problème.

$$\begin{array}{r} + 40 \\ \hline 68 \end{array}$$

Le maître n'a pas besoin d'expliquer, mais il doit demander plutôt comment on procède. Et nous allons plus loin encore car l'expérience nous le permet. Les élèves, qui n'ont pas encore eu de leçon concernant «la retenue» dans l'addition, sauront tout de même effectuer l'opération, sans savoir l'expliquer. Ils effectueront facilement par exemple, par écrit et correctement le petit calcul suivant, parce qu'ils auront vu travailler les plus grands.

$$\begin{array}{r} 28 \\ + 43 \\ \hline 71 \end{array}$$

Ces petits «expliqueront» peut-être leur manière de faire en disant que l'on n'a pas le droit d'écrire deux chiffres à la fois, et qu'il faut écrire seulement le dernier, et ajouter l'autre à la colonne précédente. De toute façon, la joie et l'honneur d'avoir «su faire», pour employer leur langage, vont leur donner la hardiesse d'avancer une explication, le plus souvent

inattendue, inédite, originale et pittoresque. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils ont compris le comment; il reste au maître à leur expliquer le pourquoi. C'est un avantage incontestable de la classe unique.

3. Il serait aussi faux de croire que seuls les petits profitent des leçons réservées aux grands. Parmi ces derniers, il en est de moins doués, qui ont l'occasion de revoir, de comprendre mieux, la matière qu'ils ont encore mal assimilée, et cela grâce aux leçons réservées à leurs cadets.

On peut donc dire en résumé que la classe unique ouvre des horizons, qu'elle amène une grande variété dans la vie de tous les jours.

III. Organisation de l'enseignement en classe unique

«... Entendre des exposés, assister à des leçons-modèles est insuffisant. Même dans les stages, il subsiste quelque chose d'artificiel l'élève-maître n'y est pas vraiment seul devant ses élèves, ni le seul responsable et organisateur du travail». *Vers une école romande*, p. 140.

D'autre part, Mgr Dévaud nous dit dans son *Guide de l'enseignement primaire*: «Le cours supérieur initie à la vie,... les petits apprennent à lire et calculer», (p. 67). On voit immédiatement l'éventail de problèmes que devra résoudre le maître à classe unique pour dispenser un enseignement adapté aux différents âges. Nous ne saurions situer le problème d'une façon plus claire que cela n'est fait dans *Pédagogie en classe unique* (page 3).

«Il s'agit de prévoir dans le temps le travail des différents cours, de manière que tous travaillent simultanément, mais chacun à des tâches correspondant à son niveau, et sans que personne ne soit sacrifié. Cela dépasse beaucoup la seule construction d'un emploi du temps. Ce dernier n'est que la façade, le reflet de l'organisation pédagogique. S'il n'est qu'un découpage arbitraire, c'est un document inutile affiché pour satisfaire le règlement. Il ne peut être respecté s'il n'est pas... respectable. Bien des solutions sont possibles, selon les conditions de travail, le tempérament des maîtres, l'importance relative des groupes d'âges. La meilleure organisation est celle que l'on construit *soi-même*, au long des années, par une patiente réflexion sur l'expérience.»

1. Les leçons collectives

Si le maître d'une classe unique voulait essayer de donner les leçons de toutes les disciplines à chaque cours en particulier, il se trouverait devant une impossibilité matérielle. Debesse émet l'idée d'un «travail en groupe» il faut selon lui, «restreindre le plus possible la place des leçons collectives et multiplier au contraire les exercices qui exigent une recherche personnelle de l'enfant» *Les Etapes de l'éducation*, p. 86, et 105.

Et pourtant, on ne peut nier les bienfaits des leçons collectives. En ce qui nous concerne, nous retiendrons l'idée suivante: la matière de base, c'est-à-dire les connaissances nouvelles, doit faire l'objet d'une leçon particulière à tel niveau d'âge. L'enfant reçoit les éléments, sur lesquels on pourra construire la suite. Mais dans une leçon d'histoire, par exemple, même si l'enfant ne comprend pas tout, il retiendra certainement quelque chose. D'autre part, on est parfois étonné de constater que certains élèves sont capables de comprendre et d'assimiler des matières qui ne leur étaient pourtant pas expressément destinées (exemple: sciences naturelles). C'est aussi un devoir en pédagogie de ne jamais rabaisser, mais de toujours chercher à élever les personnes qui nous sont confiées.

2. Rôle des moniteurs

On sait la place qu'a tenu «l'enseignement mutuel» dans la pédagogie du Père Girard. Il suffit de relire la thèse de L. Sudan sur *L'école primaire fribourgeoise sous la Restauration* (Paris, De Boccard, 1934). En lisant cet ouvrage, on voit que le Père Girard a lutté contre vents et marées pour défendre son système. Ses détracteurs ont inventé des griefs de toutes sortes. Ils se demandent même «comment concilier cela avec l'humilité chrétienne, fondement de toutes les vertus?» (cité par Sudan p. 311).

Nous ne monterons pas si haut. Il est certain qu'un emploi abusif des moniteurs n'est pas souhaitable. Mais il est normal que le maître soit aidé occasionnellement par un grand, (par exemple pour procéder à une dictée, corriger un exercice de calcul chez les plus petits, faire réciter une poésie...). Du reste certains enfants sont habitués à aider les plus petits à la maison. Il est assez naturel que cette solidarité soit prolongée et développée à l'école. Il faut dire aussi que le maître aura prévu dans la préparation de la classe tout ce dont les moniteurs auront besoin (réponses de calculs, corrections de la dictée... etc...).

3. La discipline

Le maître est le «chef d'orchestre». C'est lui qui dirige les opérations. Mais il doit être un chef discret, surtout en classe unique. Il ne faut pas que l'école ressemble à un «restaurant bruyant où la pauvre serveuse affolée, ne peut satisfaire les clients trop nombreux» (*Pédagogie en classe unique*, p. 1).

C'est le maître qui donne le ton dans une telle classe. A son autorité, il doit ajouter ce que l'on peut appeler la pression du groupe. Chaque groupe doit se sentir responsable de sa propre discipline. Il est relativement facile au maître d'organiser des concours entre les équipes portant sur l'ordre, le soin, la conduite, la politesse... etc... Chaque maître a ses secrets.

«Il faut donc apprendre aux enfants à se discipliner eux-mêmes; il faut qu'ils deviennent partiellement responsables de la conduite et de la formation de leurs camarades» (Sudan, *op. cit.* p. 314).

4. La préparation lointaine: nous distinguons trois points:

a) *La répartition de la matière* à enseigner par quinzaine, à partir du programme général d'enseignement (ou plan général). Cette répartition doit être faite pour chaque discipline et chaque cours. Le maître prévoit donc durant l'été déjà le travail qui devra être fait pendant l'année scolaire. Si la répartition est bien faite, et qu'elle prévoit des répétitions, cela lui permet de conduire sa classe sans crainte de négliger l'une ou l'autre discipline, sans crainte d'aller trop vite ou trop lentement.

b) *L'ordre du jour ou horaire journalier* pour assurer la juste répartition du temps qui doit être consacré à chaque discipline. Il est très difficile d'élaborer un ordre du jour pour une classe unique. Les années d'expérience, plus que les consignes font voir quel est l'horaire le mieux réalisable.

c) *Le matériel intuitif* construit au cours des ans. C'est le passe-temps de beaucoup. Pour certains, ce sera la préparation plus poussée des leçons d'une discipline, la construction de panneaux pour enseigner la grammaire et la géographie. C'est en somme une recherche continue, un perfectionnement des moyens à disposition.

5. La préparation prochaine ou journalière

a) *Elaboration du journal de classe.* Sur quatre colonnes, s'il s'agit d'une classe unique, sont énumérées les leçons et leurs objets respectifs, les applications à ces leçons, les devoirs, les récréations... etc..., et cela pour chaque demi-heure du jour, et pour chaque cours. Le système des quatre colonnes montre immédiatement au maître où il doit se trouver et ce que les enfants ont à faire pendant qu'une leçon est donnée à une autre cours.

b) *Préparation intellectuelle* des leçons prévues au journal. Le maître à classe unique devra, comme déjà dit, viser à l'essentiel. Mais il devra tenir compte des moments principaux de la leçon. Toutes ces préparations de leçons peuvent être classées et ainsi, elles peuvent rendre des services par la suite.

c) *Préparation matérielle:* matériel intuitif. Le maître à classe unique ne peut pas se permettre le luxe d'aller à la chasse aux illustrations pendant

qu'il donne sa leçon. Tout doit être prêt avant le début de la classe: livres, craies, tableaux noirs, cartes panneaux, illustrations, etc.

Tout ceci peut sembler bien secondaire, et pourtant cela prend une importance capitale pour le bon déroulement des leçons. A cette préparation matérielle, on peut rattacher ce que certains appellent: «un coin pour chaque cours». Il est indispensable, en effet, dans une classe unique, que chaque cours ait son tableau noir, son coin déterminé, ses casiers... etc...

(A suivre.)

A la belle Jardinière

Fribourg Place de la Gare

La Maison du plus grand
choix en vêtements pour hom-
mes et garçons



Fribourg
Rue de Romont 11

**albin
baeriswyl
sa** FRIBOURG



CHAUFFAGES CENTRAUX
INSTALLATIONS SANITAIRES
AV. ST-PAUL 13 - ☎ (037) 21565
SUCC. A ESTAVAYER-LE-LAC

Pour tous vos imprimés
une seule adresse

 Imprimerie St-Paul
Fribourg